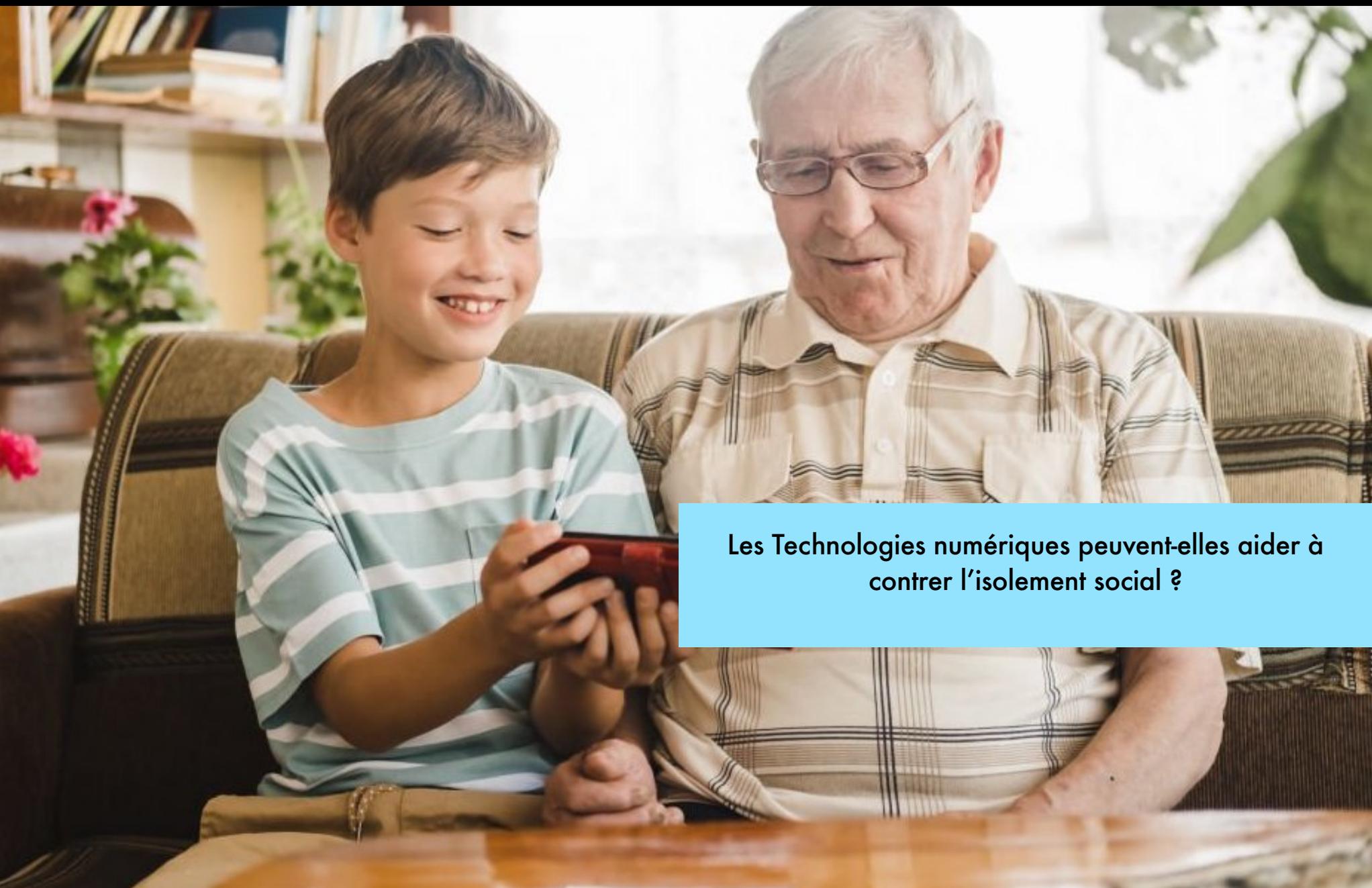


# LA TRANSMISSION À L'ÈRE DE LA NUMÉRISATION



Les Technologies numériques peuvent-elles aider à  
contrer l'isolement social ?

## QUELLES IMPLICATIONS POUR LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ?

# 1. LES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES, UN RENOUVELLEMENT-POSSIBLE POUR LES LIENS ENTRE GÉNÉRATIONS ? QUELQUES JALONS CRITIQUES POUR L'ÉDUCATION PERMANENTE

Au fil de cette année, nous avons consacré plusieurs recherches à la thématique de la transmission[1]. Parallèlement à cette thématique, plusieurs rencontres d'éducation permanente organisées par ÂGO ont vu le jour pour aborder la numérisation de la société et l'impact de celle-ci sur les personnes âgées. Lors de ces différentes rencontres, les participants ont pu développer un regard critique sur les politiques qui participent à la numérisation généralisée de la société en soulignant les paradoxes qui la sous-tendent. Parmi ces paradoxes, nos aînés ont notamment relevé la présence du couple dépendance à un tiers / lien social et isolement, pointant les nouveaux enjeux se dessinant dans les relations intergénérationnelles[2] à l'ère du numérique. Certains participants (comme Danielle ci-dessous) nous rappellent non sans émotion leurs inquiétudes concernant l'impact de la numérisation sur les relations intergénérationnelles.

*« Je n'ai pas de boule de cristal mais j'imagine... quand ce n'est pas la télévision c'est le smartphone, quand ce n'est pas le smartphone c'est la tablette. Vont-ils être confrontés à la même réalité que nous avons connu ? Toujours plus de place pour les écrans et moins de place pour la réflexion et l'imagination... nous sommes devenus pauvre en communication ».*

D'autres, à l'instar de Mireille, nous disent que « La technologie a aussi permis de briser des inégalités flagrantes » et voient plutôt dans l'utilisation des outils numériques un renouvellement des rapports intergénérationnels[3]. Face à cette ambivalence (de l'in-

compatibilité à la familiarité), qui n'est pas sans rappeler l'existence d'un « fossé technologique »[4] entre les générations[5] (et au sein des différents groupes d'aînés), on entrevoit parmi les participants deux prises de position divergentes qui concentrent néanmoins toutes deux l'attention sur la question du lien entre le maintien des relations intergénérationnelles et les problématiques sociales que peuvent vivre les aînés.

Cette polarisation des discours est évidemment nuancée en fonction de chaque participant et fait souvent écho de part et d'autre à la littératie numérique de chacun (c'est-à-dire le niveau de connaissance numérique), aux usages personnels, au nombre d'outils numériques dans le foyer. En effet, le parcours de vie de chacun en lien avec les technologies numériques révèle qu'au-delà des différents degrés d'utilisation existe tout un panel comme la privation, le non-usage par défaut ou par choix conscient de se départir délibérément des technologies à un moment donné de sa vie. Nous avons donc observé une certaine ambivalence entre d'une part une forte dépendance à un tiers concernant l'usage des outils numériques et en même temps une demande de la part des aînés de mieux connaître et utiliser ces outils pour garder un lien social et intergénérationnel. Les technologies numériques sembleraient dès lors à la fois accentuer une forme d'isolement des individus tout en créant de nouvelles façons de communiquer.

C'est notamment l'hypothèse soutenue par certains chercheurs comme Shelia R Cotten dans son étude intitulée « *Impact of internet use on loneliness and contact with others among older adults: cross-sectional analysis* » dont l'objectif est d'examiner comment l'utilisation d'internet affecte la perception de l'isolement social et de la solitude des personnes âgées. Selon la chercheuse, les technologies numériques seraient bénéfiques pour briser l'isolement des aînés[6]. Laurence Le Douarin a tout aussi montré que certaines technologies numériques axées sur la dimension sociale participaient au maintien des relations intergénérationnelles[7]. La technologie numérique peut de cette manière être envisagée comme une solution permettant de reprendre et de conserver le lien intergénérationnel lorsqu'il est possible. C'est pourquoi il nous paraît pertinent de présenter ces deux aspects paradoxaux des technologies numériques procurant d'une part une sociabilité qui augmenterait le bien-être chez les usagers âgés[8] et, d'autre part, provoquerait un isolement chez d'autre ou du moins un refus d'utiliser ces technologies.

Cette ambivalence, surgie dans un contexte actuel de bouleversement induit par les technologies numériques et de la baisse de relations intergénérationnelles, a véritablement cristallisé notre questionnement autour des implications pour les aînés au sein des rencontres en éducation permanente. Alors, les technologies numériques participent-elles à creuser et accentuer le « fossé générationnel » ou au contraire parviennent-elles à engager un renouvellement des liens entre générations ? Faut-il forcément chercher à combler le fossé technologique avec les plus jeunes générations et encourager les aînés à prendre le « train numérique » et toujours être à la pointe de la technologie pour « rester dans le coup » auprès des jeunes générations ?

Notre proposition de recherche s'appuie sur nos observations de ce paradoxe auprès d'usagers aînés

lors de cinq rencontres sur le terrain. Ces aînés ont tendance à utiliser les technologies numériques pour maintenir et fabriquer du lien intergénérationnel, c'est-à-dire comme une solution positive pour réinvestir le champ des relations intergénérationnelles. Suite à ces observations de terrain émanant des participants, nous avons décidé dans cette analyse de proposer un angle d'approche peu exploré, à savoir les effets du numérique sur les relations intergénérationnelles en orientant la focale sur l'apport des jeunes générations sur les pratiques et usages des aînés. Dans ce sillon, nous souhaitons avancer l'idée selon laquelle la volonté de maintien des relations sociales serait l'un des principaux moteurs des aînés dans le processus d'appropriation[9] et de médiation des technologies numériques, c'est-à-dire, comme le rappelle Alexandre Coutant, que la médiation technique « est intrinsèquement liée à une médiation sociale »[10]. Nous supposons que, dans un contexte de fort investissement des technologies numériques par les plus jeunes générations (enfants, petits-enfants,...), les aînés, que ce soit par mimétisme ou pour répondre à l'injonction jeuniste de « rester dans le coup », ou tout simplement par envie (ou peur de perte) de liens tendent à s'adapter à ces nouvelles formes de maintien de lien social qu'induisent les technologies numériques. Ils développeraient ainsi des usages similaires à ceux de leurs enfants et/ou de leurs petits-enfants dans une volonté de socialisation et de maintien du lien intergénérationnel.

Cette recherche a donc pour objectif de produire une réflexion s'inscrivant en faux de l'idée reçue selon laquelle les aînés sont hostiles aux innovations technologiques. Au contraire, leur initiation et leur utilisation des technologies numériques semblent s'effectuer dans le cadre de la volonté de maintien du lien intergénérationnel et donc du dialogue avec l'autre. Pour le dire autrement, les aînés que nous avons pu rencontrer utilisent les nouvelles technologies si et seulement s'ils peuvent attribuer à ces appareils une signification d'usage positive, qu'ils leur trouvent une utilité dans le cadre du mode de vie qui est le leur aujourd'hui. Et c'est souvent par la médiation d'un tiers qu'il accèdent à l'usage.

Toutefois, il n'en demeure pas moins que nous restons alertes face aux heurts provoqués par l'intrication du couple dépendance / socialisation à l'aune de la numérisation. Car les discours dominants qui participent à asseoir l'étendue du numérique dans nos sociétés et au cœur des interactions humaines appuient leur légitimité en promouvant la technologie numérique comme étant un moteur d'émancipation évinçant d'un revers de la main l'isolement et rendant possible une plus grande socialisation pour certains groupes sociaux. Or, est-ce vraiment le cas ? L'isolement social qui s'accroît progressivement au tempo du vieillissement peut-il s'amointrer grâce aux technologies numériques ? Les aînés peuvent-ils en ce sens bénéficier des retombées sociales qu'offrent ces technologies ? Permettent-elles véritablement aux aînés d'inventer de nouvelles manières de contribuer à la collectivité ?

Dans cette analyse, nous commencerons par aborder la présence des technologies numériques dans la sphère privée en soulignant le renversement positif de la structure traditionnelle des relations intergénérationnelles qu'elles induisent. Nous aborderons ensuite le versant négatif de cette intrusion des technologies numériques en questionnant l'enjeu de l'isolement social qu'elles peuvent induire sur les aînés. Enfin, nous consacrerons la dernière partie à mesurer les enjeux concrets sur les relations et la transmission intergénérationnelles à l'aune des injonctions au numérique.

## 2. LE NUMÉRIQUE, QUELS CHANGEMENTS POUR LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ?

Au sein de nos sociétés modernes, nous assistons depuis plusieurs décennies à l'enracinement de certaines tendances qui viennent troubler le cours tranquille des échanges traditionnels entre les générations et les processus de transmission qui y sont afférents. Les mutations sociales, le vieillissement de la population, la coexistence de plusieurs générations, l'accélération du temps, entraînent une redistribution des rôles des individus dans les relations intergénérationnelles plus mouvantes qu'autrefois et accentuent la dépendance entre les générations[11], tant des enfants vis-à-vis des parents qu'inversement[12]. Dans leur ouvrage « *Transmettre. D'une génération à l'autre* »[13], les auteurs circonscrivent les relations intergénérationnelles comme un processus comprenant un destinataire (parent, grand-parent,...) et un destinataire (enfant, petit-enfant,...) évoquant dès lors une idée de passage et de trajet d'une génération à l'autre. Initialement issu des sciences humaines et sociales, le terme d'intergénérationnel est employé pour encourager et favoriser les relations entre les générations fondées sur la réciprocité et le partage de savoirs en tout genre (histoires, savoirs, expériences, ...). Lorsque nous utilisons dans cette analyse le terme intergénérationnel, nous renvoyons dès lors à cette expérience singulière qu'est la rencontre de l'autre, âgé ou plus jeune, qui fait que chacun est un passeur de savoirs occupant une position vis-à-vis de son capital intergénérationnel selon plusieurs modes : apprendre des autres générations, se distinguer des autres générations, prendre soin des autres générations et préserver pour les autres générations[14].

On ne compte plus les recherches s'intéressant aux inégalités numériques qui ont depuis longtemps signalé les aînés comme un groupe social particulière-

ment vulnérable et exposé à des situations de détresse face à l'usage des technologies numériques[15]. Un bref détour par le baromètre de « maturité numérique des citoyens wallons » permet de constater une véritable disparité en fonction de l'âge et du statut socio-économique. Au sein des seniors disposant d'un bon revenu, 44 % d'entre eux ont de faibles compétences numériques. Cette proportion atteint 76 % chez les aînés à revenus moindres. Parmi nos différents participants, l'on remarque évidemment une forte disparité en terme d'appropriation et d'usages notamment en fonction des générations à laquelle chaque aîné appartient et du parcours de vie numérique[16]. Il y a tout d'abord les 55-75 ans qui ont développé une utilisation ancrée et quotidienne des technologies numériques et ont, pour la plupart, été formés durant leur vie professionnelle, les prédisposant ainsi à développer des usages au temps de la retraite. Le deuxième groupe est composé des 76-80 ans qui sont des usagers ayant débuté leur retraite lors de la diffusion massive des technologies numériques et n'ont, majoritairement, pas bénéficié de l'acculturation professionnelle au numérique avec la même intensité que le groupe précédent. Enfin les plus de 81 ans qui n'ont pas été familiarisés aux technologies numériques et aux opportunités qu'elles offrent. Au sein de ces groupes d'aînés, nous avons pu remarquer que plus d'un participant sur deux est équipé numériquement et utilise internet pour effectuer des tâches quotidiennes ou pour maintenir un lien avec la famille (selon le baromètre 35 % des plus de 75 ans possèdent un smartphone et près d'une personne sur deux n'utilise pas quotidiennement internet)[17].

Les différentes générations d'aînés ne sont ainsi pas égales en termes d'accès aux technologies d'un point de vue sociohistorique et ceci est particulièrement important dans la compréhension de leurs usages actuels et l'impact produit sur les relations intergénérationnelles. De plus, au sein même de ces groupes d'âge perdurent des fractures aussi bien en termes d'équipement que de capacités à faire usage des technologies, du fait de situations sociales peu aisées[18]. Dans ce contexte, l'enjeu des inégalités sociales numériques auprès des seniors persiste et les écarts se creusent au sein même des aînés entraînant aussi des conséquences sur les relations intergénérationnelles.

Avec le développement et la présence croissante des technologies numériques au sein de la sphère privée, les relations intrafamiliales et sociales ne cessent d'évoluer à mesure de l'émergence fulgurante de nouvelles technologies induisant des changements significatifs dans les modes de vie (relation, consommation, etc). Pour ainsi dire, les changements fulgurants de technologies nous éclairent sur l'évolution des pratiques culturelles et nos façons de communiquer. Les exemples susmentionnés issus de nos participants lors des rencontres portées par notre Asbl ÂGO autour de la numérisation de la société ont montré le caractère ambivalent de ces outils numériques.

D'une part, il semblerait que ces derniers jouent un rôle clef dans l'isolement social mais, d'autre part, qu'ils sont tout autant des outils qui participent à créer de nouvelles manières d'envisager nos communications. Ce contexte met en lumière de nouveaux rapports entre individus et, pour ce qui nous intéresse plus spécifiquement dans cette analyse, révèle des phénomènes de transmission « à rebours », c'est-à-dire un mouvement de transmission allant des enfants ou petits-enfants vers les aïeux engendrant de nouvelles formes de socialisation pour les aînés. Telle est en effet notre proposition de réflexion au sein de laquelle nous envisageons le versant positif et négatif de l'in-

trusion des technologies numériques dans la sphère privée en soulignant tant l'ouverture qu'elles peuvent engendrer pour les aînés recouvrant une socialisation qu'un isolement. Il convient donc de saisir les effets des nouvelles technologies numériques sur les transformations sociales et les relations intergénérationnelles ainsi que sur la reconfiguration de la place de chacun dans cette nouvelle dynamique renforçant l'influence des jeunes générations ou du moins des générations ayant bénéficié d'une littératie numérique précoce.

Ces différents outils qui ont massivement pénétré les foyers et ce sont immiscés au sein des familles ont permis une forme de « renouvellement » dans les relations et les communications familiales et intergénérationnelles. Les familles actuelles sont composées d'enfants ou d'ados dit « natifs numériques »[19]. Ils ont, pour la plupart, grandi entourés d'outils numériques et ont été confrontés assez tôt à internet[20]. Le baromètre Inclusion Numérique rappelle que les jeunes générations en Belgique sont significativement plus connectées à internet qu'auparavant :

« En 2021, 81 % des jeunes âgés de 16 à 24 ans recourent à un ordinateur portable et 98 % d'entre eux utilisent un smartphone, ce qui constitue une part plus importante que dans les autres groupes d'âge de la population. Ce public est aussi celui qui est le plus « multi-connecté » : 85 % des jeunes sont dans ce cas, contre 74 % des 25- 54 ans et 50 % des 55 -74 ans ».

Leur littératie numérique est donc élevée et ils maîtrisent facilement le fonctionnement des nouvelles technologies de sorte qu'ils jouent un rôle privilégié dans les apprentissages de leurs propres parents ou de leurs grands-parents. Il s'agit donc là d'une forme de renouvellement culturel car cette génération de « natifs numériques » correspondant principalement aux générations qui succèdent à la « génération Y »[21] et qui ont grandi dans un environnement numérique, sont les premiers pivots de ces changements et de la redistribution des rôles en terme de transmission et de communication. C'est en ce sens que Vincent Caradec affirme dans son article « Générations anciennes et technologies nouvelles »[22] paru dans un numéro spécial de *Gérontologie et Société* que les aînés accèdent souvent à l'usage des outils numériques « par la médiation d'un tiers...et que ce sont souvent les enfants qui jouent ce rôle de tiers ». Le chercheur poursuit en soulignant l'ambivalence que nous évoquions en exergue de cette analyse, à savoir que les technologies apparaissent à la fois comme « un lien et un fossé entre les générations »[23]. Toujours selon le sociologue, le rôle assigné aux petits enfants est tout aussi essentiel dans les nouvelles configurations de situations d'échanges, d'apprentissages et de relations intergénérationnelles s'opérant de manière ascendante car ils interviennent pour aider à l'usage de certains outils.

Ce rôle clef qu'endossent les jeunes générations est observable dans la pluralité des formes de médiation mises en place. Parmi elles, nous pouvons relever notamment l'intrusion volontaire de technologies numériques, la diffusion d'information concernant le numérique, mais aussi un rôle d'intermédiaire ou d'assistance concernant certains usages. Les jeunes générations qui introduisent et diffusent ces technologies numériques au sein de la sphère privée répondent à plusieurs objectifs singuliers tels que la volonté d'équiper le foyer ou de moderniser

l'équipement préexistant en pensant au bien-être, ou encore d'amener des équipements qui permettent de faciliter (a priori) la communication avec les aïeuls (notamment en cas de problèmes). Ce contact avec les technologies numériques au sein de la sphère privée participe à l'acquisition progressive (ou vient pallier un manque) de connaissances d'outils numériques et d'apprentissage d'usages notamment à travers la circulation de l'information.

Cette information peut passer tant par l'observation des objets possédés par les enfants et de l'usage qu'ils en font, qu'à travers des discussions et des conseils. Prenons par exemple la découverte de nouveaux biens culturels, de nouveaux genres musicaux, des produits auxquels leurs parents n'auraient sans eux guère eu accès[24]. Tel est aussi le cas lorsque les enfants prennent en charge la socialisation des aïeuls lorsqu'elle demande des compétences numériques spécifiques. Enfin, les jeunes générations peuvent endosser le rôle d'intermédiaire ou d'accompagnateur en promulguant une forme d'assistance à l'usage qui s'avère parfois essentielle pour amorcer un processus d'appropriation qui, sinon, n'aurait sans doute jamais eu lieu.

On peut donc affirmer que les enfants jouent un rôle essentiel pour rapprocher leurs parents âgés des objets technologiques. Le changement introduit par l'arrivée massive des technologies numériques mobilisées par les jeunes générations au sein des sphères privées contaminent ainsi les autres générations et diffuse parfois bien au-delà de la sphère familiale. Cette « influence à rebours »[25] incluant le renversement de la relation de dépendance, est le propre de la structure de cette génération « pivot », devenant de véritables éducateurs et passeurs de savoir numérique. En ce sens, elle vient soutenir le sentiment d'« être au courant » et de ne pas être coupés de la modernité (sentiment qui peut d'ailleurs cohabiter avec l'impression d'être dépassé) et engendrer de nouveaux modes de sociabilités[26] qui viennent limiter les phénomènes de déprise (lorsque l'individu se trouve exclu et en décalage avec le monde dans lequel il évolue) au profit d'une emprise sociale[27].

## 3. DU TOUT NUMÉRIQUE ÉMANCIPATEUR À L'ISOLEMENT SOCIAL DES AÎNÉS

S'il nous a semblé intéressant de souligner que l'investissement des technologies numériques par les aînés peut contribuer à améliorer les relations intergénérationnelles et briser un isolement, il n'en demeure pas moins qu'il faut également porter attention au versant négatif de la présence croissante de ces technologies numériques. En effet, questionner le rapport entre ces technologies et l'isolement social que peuvent vivre les aînés est tout aussi essentiel. Ce phénomène qui accompagne le vieillissement de la population[28] a fait l'objet d'une quantité importante de recherches[29] soulignant que la présence inexorable des outils numériques au sein des relations intergénérationnelles ne sont pas par définition un rempart à l'isolement social que peuvent connaître les aînés. Le baromètre du numérique nous montre que le groupe social d'aînés âgés de plus de 75 ans est celui qui utilise le moins les nouvelles technologies et « profite » moins des avantages sur le plan social. Cet aspect est notamment corroboré par notre expérience sur le terrain lors des dix rencontres organisées par notre asbl ÂGO. Cette exclusion numérique est souvent définie en termes de fracture numérique[30] qui désigne plus largement l'écart de l'utilisation des technologies entre ceux et celles qui en font l'usage et ceux et celles qui n'ont pas accès pour des raisons socio-économiques ou par manque de compétences liées à des parcours de vie où les technologies numériques étaient absentes ou par manque de formations[31]. Cette « fracture » participe à décourager les aînés à l'intérêt des technologies numériques et peut engendrer un isolement social même au sein des familles. Par isolement social, nous entendons le peu de contacts qu'entretiennent les aînés avec les membres de leur famille ou amis[32]. Les aînés sont particulièrement touchés par l'isolement social (indé-

pendamment de l'isolement que peuvent provoquer les technologies numériques) en raison d'une diminution des revenus, des enjeux de mobilité, le décès des pairs qui contribue à réduire fortement le réseau social[33]. À cela s'ajoute un isolement plus marqué encore par la non-utilisation des technologies numériques ou par la non-connexion, comme le rappelle le baromètre d'inclusion numérique 2022 : « Les personnes isolées, d'autant plus lorsque celles-ci sont plus âgées ou en situation de précarité, sont des publics qui doivent faire face à des difficultés singulières. Ces dernières les exposent plus que d'autres aux conséquences négatives de la non-connexion à internet sur le plan de la participation sociale. En effet, tout en étant, dans l'ensemble, moins connectées que la moyenne de la population, ces personnes sont aussi celles qui disposent généralement d'un moindre réseau social : elles n'ont personne à la maison et n'ont parfois que peu de contacts sociaux en général. Cela peut alors se traduire par des obstacles supplémentaires lors de leur accès aux informations et aux services en ligne, mais aussi par de plus grandes difficultés à trouver du soutien en cas de difficultés lors de l'utilisation des outils numériques ou la réalisation de démarches en ligne ».

## 4. LA NUMÉRISATION ET L'INTERGÉNÉRATIONNEL, UN CHEMIN COLLECTIF AU DÉFI DES INJONCTIONS

Nous avons développé cette approche tentant de défaire la polarisation du discours sur la présence des technologies numériques dans la sphère privée en abordant tant son versant positif que négatif. À ce titre, nous avons émis l'hypothèse que l'engagement des aînés dans l'appropriation et l'usage des technologies numériques nécessite un véritable objectif comme le maintien de liens intergénérationnels et que leur âge n'est pas une barrière forcément déterminante lorsqu'il s'agit de développer ou d'entretenir des liens humains (intergénérationnels, familiaux, ...)[34]. Nous avons en ce sens montré que les stéréotypes consistant à affirmer le peu d'intérêt qu'ont les aînés envers les technologies numériques s'avèrent mis à mal notamment dans le cadre de relations sociales, familiales, ou intergénérationnelles. En effet, tout au long de cette analyse, nous avons pu constater que la présence des technologies numériques dans la sphère privée entraînent des changements manifestes au sein de nos interactions et reconfigurent la place et le rôle qu'endossaient traditionnellement les aînés dans le processus de transmission de savoir (habitudes, gestes, métiers, histoire, ...) auprès des plus jeunes générations[35]. Il est tout aussi nécessaire de souligner qu'il ne s'agit pas là d'un scénario inéluctable puisque certains aînés usagers des technologies numériques mobilisent et s'approprient ces technologies pour relancer les relations intergénérationnelles afin de recouvrer une place dans la circulation des savoirs entre les générations. Le rôle des politiques publiques, des fabricants des technologies, des proches des personnes âgées mais aussi des travailleurs en éducation permanente est sans doute de construire des façons de donner aux personnes âgées non seulement accès

aux technologies, mais surtout d'en exploiter le potentiel pour briser l'isolement social et créer des liens entre les générations qui sont maintenant ségréguées[36]. Devant les risques que pose l'isolement des personnes âgées, il importe de trouver des moyens d'augmenter les contacts sociaux et c'est dans ce sillon que les chercheurs et sociologues Vincent Caradec et Laurence Le Douarin prêtent à certaines technologies numériques un rôle de « facteur social intergénérationnel » contribuant activement à « tirer un trait d'union entre les générations »[37].

Ainsi, nous avons souligné dans les deux parties précédentes l'importance des enfants et des petits-enfants dans la médiation des technologies numériques endossant parfois le rôle d'intermédiaire et d'éducateur car ils participent véritablement à l'intrusion, diffusion, et aide à l'usage de ces technologies par leurs aïeux. Comme le rappellent Carole-Anne Rivière et Amandine Brugière, dans leur ouvrage « *Bien vieillir grâce numérique* », les technologies numériques peuvent contribuer à améliorer l'inclusion sociale des aînés à condition d'avoir « une médiation et plus encore une motivation partagée avec la famille, les amis »[38]. En effet, la seule diffusion du matériel informatique n'est pas suffisante et il est nécessaire de donner du sens aux pratiques pouvant engendrer de nouvelles formes de maintien du lien social.

L'utilisation des technologies numériques prend donc ici son sens dans la relation interpersonnelle et une « utilité » qui participe à son appropriation chez nos aînés participants car « c'est parce que les familles possèdent elles-mêmes ce type de dispositifs qu'elles saisissent l'opportunité d'équiper leurs anciens »[39]. Pour le dire autrement, plus un usager proche sera à l'aise avec les technologies, plus il sera à même d'en expliquer les tenants et les aboutissants aux aînés de sa famille non ou peu initiés. Lors de nos rencontres sur le terrain, certains participants à l'instar de Mireille et Chantal ont expliqué l'importance des membres de la famille dans leur pratique car ils pouvaient aider à résoudre des problèmes sans pour autant créer une dépendance.

De cette manière, les aînés ont tendance à reproduire les pratiques observées des proches qui les aident ayant pour conséquence une forme de transposition des usages sociaux et culturels. Ils développent ainsi des nouveaux usages en les calquant sur les usages déjà présents chez les générations plus jeunes qui sont, quant à elle, étroitement impliquées dans le développement de la sphère numérique[40]. En effet, la présence d'un membre de la famille qui peut enseigner les rudiments nécessaires à l'usage des technologies numériques est un facilitateur pour l'apprentissage des aînés[41]. En faisant preuve de mimétisme ou en utilisant certaines technologies de leurs enfants ou petits-enfants, ils les réinvestissent pour remettre au centre des rapports une véritable circulation des savoirs « numériques », renforçant un sentiment positif d'estime de soi chez l'aîné qui retrouve ainsi une place sociale considérée dans la sphère privée mais également, à fortiori, dans la société. De fait, ce réinvestissement des technologies qui visent le maintien d'une vie sociale semble rompre avec les stéréotypes agistes de non-usages « parce que trop âgés ». De plus, nous avons mis en évidence la faculté des technologies à offrir à la fois de nouvelles formes et de nouvelles opportuni-

tés de sociabilité. En effet, ces technologies représentent une opportunité de réinvestissement du champ social, à un âge de la vie où la détresse a tendance à s'amplifier. Ainsi, les technologies numériques apparaissent non pas comme une pure finalité mais plutôt comme un moyen venant soutenir le maintien ou le renforcement des liens intergénérationnels et un moyen d'échange avec l'autre impliquant une posture réflexive et critique, où l'aîné et le correspondant peuvent être amenés à remettre leurs habitudes de communication (et en général, leur rapport aux technologies) en question.

De ces différents constats, nous pouvons échafauder plusieurs propositions pour l'éducation permanente qui peuvent venir aider à mieux penser les enjeux liés aux changements dans les relations intergénérationnelles provoquées par les technologies numériques. Dans le cadre de rencontres et d'ateliers en éducation permanente et plus spécifiquement pour des associations qui travaillent avec des aînés et qui œuvrent à mettre en place un véritable ciment intergénérationnel, la présence de plus en plus croissante du numérique dans la sphère privée n'est-elle pas une opportunité pour repenser la mise en place de lieux intergénérationnels dans lesquelles la création intergénérationnelle, l'apprentissage et la transmission tant ascendante que descendante auraient une place centrale et où la technologie serait un « trait entre les générations »[42] ?

Rappelons à ce titre que pour les aînés, qu'ils soient initiés aux technologies numériques ou dont l'appropriation s'est fait tardivement, tous préfèrent le maintien de rencontres physiques. Afin d'aller au-delà des relations et des apports intergénérationnels confinés au sein des familles, ces lieux pourraient dès lors devenir une fabrique de liens et d'échanges dans lesquels les plus jeunes générations auraient l'opportunité de diriger des activités avec des aînés en les initiant aux technologies numériques[43] ayant comme potentiel impact de modifier les perceptions et les stéréotypes liés au vieillissement[44] et lutter contre l'âgisme. D'autres propositions seraient d'envisager des créations communes avec des étudiants en art qui utilisent les technologies numériques à des fins créatives afin de repenser collectivement la construction d'un imaginaire gérontologique où les jeunes en apprennent plus sur le vieillissement et peuvent également remettre en perspective leur propre existence à la lumière des expériences vécues par les personnes âgées. C'est donc bien plus en mettant en place des ateliers intergénérationnels numériques dans la longue durée que ces activités pourront provoquer des bienfaits tant dans la maîtrise des technologies que dans les échanges intergénérationnelles et une meilleure compréhension de l'autre génération[45].

Repenser l'apport positif des technologies numériques au sein des dynamiques générationnelles peut véritablement aider à déplacer le regard sur un projet de société qui créerait les conditions de possibilité d'un meilleur vivre ensemble guidé par un principe d'échange réciproque. Ainsi, dans un monde où règne l'individualisme et dans lequel les groupes d'âges sont de plus en plus cloisonnés et séparés, les technologies numériques ont le potentiel de relancer les rapports intergénérationnels basés sur la rencontre de l'autre malgré les différences d'âge. C'est là que réside sans doute l'apport essentiel du réin-

vestissement des technologies numériques par les aînés qui ouvrent vers de nouvelles formes d'échanges et de communications entre des individus de générations différentes qui peuvent ainsi partager leurs histoires et leurs visions du monde. Dans cette trajectoire, l'apprentissage partagé et l'appropriation des technologies numériques par les aînés aident au renouvellement de l'image sociale des aînés souvent confinés dans une représentation immobiliste et leur redonne un sentiment positif de reconnaissance[46] sociale et de « confiance en soi » insufflé par le regard que pose les plus jeunes générations sur leurs usages[47].

Mais cette analyse a aussi été l'occasion d'approcher certains points aveugles que nous n'avons pas privilégiés mais qui peuvent faire l'objet de réflexions collectives ultérieures et d'ouvrir les discussions sur la place et l'ambivalence des technologies numériques dans nos interactions sociales. Parmi ces points aveugles, nous pouvons souligner la question de la présence d'un impératif numérique ou d'une injonction au numérique au sein des relations intergénérationnelles. En effet, si le « fossé générationnel » peut connaître une accentuation accélérée à cause des technologies numériques, il semblerait qu'il puisse tout autant se réduire par l'intermédiaire des technologies numériques opérant un renouvellement des relations intergénérationnelles. Mais ne peut-on pas y voir là aussi les soubassements d'une injonction à « s'y mettre » au sein de la sphère privée ?

Assurément, les jeunes générations qui ont pour la plupart une littératie numérique fortement ancrée et des prédispositions manifestes à utiliser les nouvelles technologies peuvent avoir tendance à imposer leur mode de communication de sorte que les aînés se retrouvent plus ou moins contraints d'utiliser les mêmes afin de garder contact. C'est d'ailleurs dans cette trajectoire que Laurence Le Douarin et Vincent Caradec affirment que les nouvelles générations ont une forte tendance à s'équiper en nouvelles technologies si bien qu'elles enrôlent les aînés à « suivre le mouvement de la communication électronique »[48]. Cette utilisation tend à s'imposer comme un impératif dans le maintien de la communication avec le cercle social familial. En d'autres termes, le numérique apparaît dès lors comme la seule issue pour maintenir du lien obligeant nos aînés à « prendre le train en marche » sous peine d'isolement et de perte de liens intergénérationnels.

En effet, bien que l'image de l'aîné « connecté » et actif énoncée ci-dessus vienne s'opposer à celle de déprise largement véhiculée au sein de nos sociétés, cette injonction implicite à « s'y mettre » même au sein de la sphère privée et familiale est une forme de rappel à l'ordre les obligeant à montrer qu'ils restent des citoyens capables de s'insérer dans une société en évolution constante. Lors de nos rencontres à Wavre et Quiévrain avec nos participants aînés, certains ont évoqué, parfois de manière anecdotique au détour d'une situation vécue ou tantôt de manière plus politique, l'impératif numérique à « rester dans le coup » afin de garder contact.

Cet impératif numérique déterminée par une pression sociale (notamment sur le besoin constant de s'équiper sous peine de ne plus jouir d'interactions) vécue à des degrés différents (en fonction notamment de la littératie numérique de chacun et l'envie de la développer) a cependant tendance à fortement préoccuper nos aînés qui manifestent une inquiétude quant à l'avenir de leurs relations intergénérationnelles (et leur place au sein de ces relations). À ce titre, certains ont témoigné que leur équipement technologique est uniquement une forme de normalisation sociale pour que leurs petits enfants continuent d'interagir avec eux plutôt que par un réel intérêt pour ces technologies. Dans ce contexte, nous supposons que la pression sociale et l'injonction à « s'y mettre » peut accentuer l'impossibilité que ressentent et vivent les aînés à trouver de véritables motifs d'engagements au sein de la sphère numérique générant alors des phénomènes d'exclusion.

En guise d'ouverture, ajoutons également l'une ou l'autre perspective critique qui, sans doute, viendront alimenter les discussions futures. Premièrement, il s'agit de questionner la véritable capacité des technologies numériques à prendre en compte les personnes âgées. Car bien souvent ces technologies semblent en décalage avec les réalités que vivent nos aînés et leurs aspirations. En effet, l'âge, le revenu, le capital cognitif, les proches, l'origine sociale, l'environnement de vie, l'état de santé sont des facteurs importants qui peuvent influencer sur les usages et l'appropriation des technologies numériques et ces dernières ne sont pas toujours adaptées et pensées pour véritablement pallier ces aspects augmentant ainsi les fractures préexistantes au sein des différentes groupes d'aînés. Deuxièmement, nous avons pu relever parmi nos aînés participants que l'utilisation des technologies numériques leur permettait d'atteindre une forme de reconnaissance, de glisser d'une position plus « marginale » concernant l'utilisation des technologies vers une plus grande intégration des attentes sociétales. Cependant, nous pouvons voir que les chefs de file de ce glissement se situent chez un groupe d'aînés ayant une littératie plus prononcée, imposant de manière inconsciente une forme de nouveau profil culturel de la vieillesse. Si ce nouveau profil qui tend à se dessiner participe à faire évoluer les représentations sociales sur l'âge et les technologies (une vieillesse connectée, en bonne santé, tissant des liens, beaucoup plus consommatrice,...), peut-on affirmer qu'elle introduit, dans le même mouvement, des stéréotypes jeunistes au sein des différentes générations d'aînés et des inégalités ?

## 5. OUVRONS LE DÉBAT :

A travers cette analyse, nous avons pu voir qu'à l'ère du numérique la manière dont les différentes générations interagissent et communiquent a subi une transformation radicale. En ce sens, les personnes âgées ont souvent été décrites comme étant "déconnectées" de la technologie, ce qui suscite des inquiétudes quant à leur capacité à rester socialement intégrées et à participer pleinement à la vie moderne nous amenant à poser certaines interrogations :

Les jeunes générations, souvent plus à l'aise avec ces outils, pourraient-elles jouer un rôle d'éducateurs numériques, créant ainsi de nouveaux moments de partage et d'apprentissage mutuel ?

Comment trouver un équilibre entre la facilitation de la communication par des moyens numériques et le maintien de relations humaines profondes, authentiques et présentes ?

Comment pouvons-nous créer un espace numérique qui embrasse toutes les générations?

## NOTES & RÉFÉRENCES

1. Nous renvoyons ici à deux analyses d' ÂGO : « La postmémoire, un renouvellement critique de la transmission intergénérationnelle », 2023. Ainsi que celle intitulée : « Le récit de vie, un outil critique au service du présent », 2023.
2. Le concept « d'intergénérationnel » désigne les rapports et échanges entre diverses générations au sein d'une société. Une génération regroupe des individus ayant été socialisés durant une période temporelle comparable, possédant une conception commune du monde. Grenier A., et Ferrer, I., *Âge, vieillesse, vieillissement: Définitions controversées de l'âge*, dans M. Charpentier, N. Guberman, V. Billette, J. P. Lavoie, A. Grenier, & I. Olazabal (Eds.), *Vieillir au pluriel. Perspectives sociales*, 2010, pp. 35-54.
3. La place des technologies numériques axées sur la communication a fait l'objet d'études. Citons entre autre celle de Ivan L. et Hebblethwaite S, « Grannies on the Net: Grandmothers' Experiences of Facebook in Family Communication », dans *Romanian Journal Of Communication And Public Relations*, 18(1), 2016, pp. 11-25.
4. Laurence Le Douarin et Vincent Caradec, « TIC, grands-parents et leurs petits enfants : vers un conflit des générations technologiques ? », dans A. Chamahian & C. Lefrançois, *Vivre les âges de la vie* pp. 253-276, L'Harmattan. Voir aussi Laurence Le Douarin, *Usages des nouvelles technologies en famille*, dans *Informations sociales*, 2014, pp. 62-71.
5. Jean-Paul Tréguer définit une génération comme un ensemble de personnes liées par des expériences communes qui ont marqué leur jeunesse. Voir Jean-Paul Tréguer, *Le Senior Marketing*, 2007, pp.23-25.
6. Cotten SR, Anderson WA et McCullough BM, « Impact of internet use on loneliness and contact with others among older adults: cross-sectional analysis, dans *J Med Internet Res*, 2013.
7. Laurence Le Douarin, 2012.
8. Nous entendons par là qu'ils peuvent recouvrir certains rôles sociaux, se sentir moins isolés et plus intégrés en tant que citoyen.
9. Il nous semble que l'appropriation des technologies numériques dépend aussi de facteurs sociaux, comme l'intégration sociale, l'entourage, la perception de soi, etc.
10. Alexandre Coutant, « Les approches sociotechniques dans la sociologie des usages en SIC », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2015.
11. Pierre-Henri Tavoillot, « Pour une philosophie politique des âges de la vie », Anne Muxel éd., *La politique au fil de l'âge*. Presses de Sciences Po, 2011, pp. 32-45.
12. Caterina Trizzulla, Renaud Garcia-Bardidia, Eric Rémy. *De Bourdieu à Lahire : déterminismes sociaux et pratiques de consommation plurielles.. Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, 2016, 31 (1), pp.87 - 105.
13. Lahaye, Willy, Jean-Pierre Pourtois, et Huguette Desmet. *Transmettre. D'une génération à l'autre*. Presses Universitaires de France, 2007.
14. L'intergénérationnel peut aussi être vécu, surtout par les plus jeunes générations, comme un rapport conflictuel ne faisant qu'accentuer les fractures générationnelles (en terme d'égalité, économique, social, culturelles,...).
15. Citons entre autre les recherches menées par Vincent Caradec, Fabien Granjon, Perrine Brotcorne, Lucie Delias.
16. Bourdeloie H. et Boucher-Petrovic N, « Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale », dans *tic&société*, vol. 8, n° 1-2 , 1er semestre 2014, p. 144.
17. <https://media.kbsfrb.be/fr/media/9838/Inclusion%20Numérique.%20Baromètre%20Inclusion%20Numérique%202022>
18. Voir Fabien Granjon, « Fracture numérique », dans *Communications*, vol. 88, no. 1, 2011, pp. 67-74. Notre étude n'a pas pour objectif de circonscrire les différents niveaux de fractures et se focalise sur les aînés usagers des technologies numériques. Cependant, nous restons attentif et sensible aux problématiques des aînés non-usagers.
19. La génération communément désignée sous le terme de « natives numériques » est souvent perçue comme étant intrinsèquement familière des technologies modernes, se déplaçant avec aisance entre différents outils et usages sans nécessiter de période d'initiation. Toutefois, plusieurs études soutiennent que cette appellation pourrait être basée sur un mythe. Les résultats présentés dans le baromètre numérique attestent clairement de l'existence de diverses réalités et de disparités inhérentes aux conditions de vie (littératie, revenu, environnement, ...)
20. Vincent Caradec, « Générations anciennes et technologies nouvelles », dans *Gérontologie et Société*, 2001, pp. 71-91.
21. A savoir les individus nés entre 1980 et 1995.
22. Vincent Caradec, « Générations anciennes et technologies nouvelles », dans *Gérontologie et Société*, 2001, pp. 71-91.
23. Ibid.

## NOTES &amp; RÉFÉRENCES

24. Vincent Caradec, « Générations anciennes et technologies nouvelles », dans *Gérontologie et Société*, 2001, pp. 71-91.
25. Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre et Martine Segalen, *Le Nouvel Esprit de famille*, Odile Jacob, 2002, p. 237.
26. Paulette Duarte, Mohammed Boubezari et Marie-Christine Couïc, *Internet : la sociabilité des sociétés médiatisées*, 2007, pp. 7-8.
27. Voir Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, 2012.
28. Précisons que parmi les différentes cohortes d'aînées, certaines personnes sont plus concernées et exposées à subir les fractures, l'isolement social, comme les personnes aînées à faibles revenus et les personnes aînées vivant seules, mais aussi des les femmes aînées.
29. Khosravi, P., Rezvani, A., & Wiewiora, A., « The impact of technology on older adults' social isolation », dans *Computers in Human Behavior*, 63, 2016, pp. 594-603.
30. Voir Fabien Granjon, « Fracture numérique », dans *Communications*, vol. 88, no. 1, 2011, pp. 67-74. et Houssein Charmarkeh, « Les personnes âgées et la fracture numérique de « second degré » : l'apport de la perspective critique en communication », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2015.
31. Fabien Granjon parle quant à lui « d'un ensemble d'écarts de pratiques constitutives d'inégalités sociales » Fabien Granjon, « Inégalités numériques et reconnaissance sociale. Des usages populaires de l'informatique connectée », dans *Les Cahiers du numérique*, vol. 5, no. 1, 2009, pp. 19-44.
32. Voir Steptoe A, Shankar A, Demakakos P et Wardle J, « Social isolation, loneliness, and all-cause mortality in older men and women », dans *Proc Natl Acad Sci U S A*, 2013.
33. Luhmann M et Hawkey LC, « Age differences in loneliness from late adolescence to oldest old age » dans *Dev Psychol*, 2016.
34. L'appréhension et l'utilisation des technologies numériques sont tributaires de facteurs comme l'âge, le sexe et la classe sociale. À ce sujet, voir Bourdeloie H. et Boucher-Petrovic N, « Usages différenciés des TIC chez les seniors au prisme de l'âge, du genre et de la classe sociale », dans *tic&société*, vol. 8, n° 1-2, 1er semestre 2014.
35. Vincent Caradec, « Générations anciennes et technologies nouvelles », dans *Gérontologie et Société*, 2001, pp. 71-91.
36. Voir Vieira et Sousa, 2016 et Vincent Caradec, « Générations anciennes et technologies nouvelles », dans *Gérontologie et Société*, 2001, pp. 71-91.
37. Laurence Le Douarin et Vincent Caradec, « Les grands-parents, leurs petits-enfants et les « nouvelles » technologies... de communication », dans *Dialogue*, vol. 186, no. 4, 2009, pp. 25-35.
38. Rivière & Brugière, *Bien vieillir grâce au numérique*, 2010, p. 34.
39. Voir Laurence Le Douarin, 2012.
40. Voir Laurence Le Douarin & Vincent Caradec, 2012, p. 266.
41. Laurence Le Douarin, 2014.
42. Laurence Le Douarin, 2012, p. 254.
43. Voir Michael Nycyk & Margaret Redsell, « Intergenerational Relationships and Community Computer Training: Overcoming the Digital Divide », dans *Journal of Intergenerational Relationships*, 9:1, 2016, pp.85-89.
44. Leung, L., & Lee, P. S. N., « Internet Addiction Symptoms, and Internet Activities on Academic Performance », dans *Social Science Computer Review*, 30, 2012, pp. 403-418.



**Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles**

**Pour nous suivre :**

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

**Pour nous contacter :**

Téléphone : 02/ 538 10 48 Courriel : [info@ago-asbl.be](mailto:info@ago-asbl.be)

**Analyse rédigée et mise en page par :**

Bertrand Gevart

**Avec le soutien de :**

